

JOURNAL DES VOYAGES, DÉCOUVERTES

ET NAVIGATIONS MODERNES;

OU

ARCHIVES GÉOGRAPHIQUES

ET STATISTIQUES DU XIX^e SIÈCLE;

OUVRAGE PÉRIODIQUE,

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHES ET DE VOYAGEURS
FRANÇAIS ET ÉTRANGERS, ET PUBLIÉ

PAR J.-T. VERNEUR,

Chef de Bureau à la Préfecture de la Seine, l'un des rédacteurs
du *Moniteur*, membre de la Commission centrale de la Société
de Géographie, de la Société royale académique des Sciences
de Paris, de celle d'Émulation du Haut-Rhin, etc.

TOME TREIZIÈME.

A PARIS,

CHEZ { COLNET, Libraire, quai Malaquai, n^o 9.
RORET et ROUSSEL, Lib., rue Pavée, n^o 9.
ARTHUR BERTRAND, Lib., rue Hautefeuille.

1822.

envoient à Valparaiso pour être distribués sur les différens bords. La moitié des hommes que porte chaque vaisseau , se compose de Chiliens et de Noirs ; ceux-ci forment la majeure partie des troupes embarquées sur l'escadre. »

Nous nous abstenons d'offrir à nos lecteurs la suite du journal de M. Corney, qui serait sans intérêt pour eux. Ce marin, aussi intelligent qu'actif et brave, put seulement exécuter, après quatre ou cinq mois d'attente, à la fin de 1819, le projet qu'il avait de revoir sa patrie, loin de laquelle il avait passé près de sept ans et éprouvé bien des vicissitudes. Il arriva le 15 février 1820 à Londres, où, comme on l'a vu, il s'était embarqué sur la goëlette *Columbia*, en août 1815.



Extrait de la relation inédite d'un Voyage fait, en 1820, aux royaumes de Benin et de Wwaree;

Par John King, lieutenant de marine.

M. King débarqua à *Gatto* (lat. N 6°, long. O de Greenwich 4° 54'), situé du côté de l'est de la rivière *Formose*, et à environ cent milles de l'embouchure de cette rivière. Il y a dans cet endroit des factoreries européennes pour y faire le commerce. La coutume barbare d'exposer les jumeaux qui, autrefois, régnait à *Arebo* (lat. 5. 58', long. 5° 10'), s'est introduite maintenant à

Tome XIII.

Gatto; les enfans sont mis dans un pot de terre, la face en haut, et on les laisse ainsi périr au sommet d'une colline. De Gatto, M. King se rendit à *Benin* (lat. 6° 12', long. 5° 45'), la capitale du pays, située N-E, à environ soixante milles de distance. Le pays devenait plus montagneux et mieux cultivé à mesure que le voyageur avançait.

Benin est situé dans une plaine, au pied d'un amphithéâtre de collines qui s'étendent vers l'est, l'ouest et le nord. Les murs ont été en grande partie détruits, et la ville ayant été autrefois dépeuplée par une guerre civile, la circonférence de la partie habitable n'est plus maintenant que de deux à trois milles. Les rues sont larges et droites; les maisons, régulièrement bâties, mais séparées, entre elles, par un espace étroit, sont construites en limon et occupent les quatre côtés d'une cour carrée; les toits sont couverts de feuilles de palmiers. Les maisons des personnes de distinction sont fort jolies et fort élégantes; les murs intérieurs sont tendus de tapis, et au pourtour de la salle règne un divan, élevé d'environ dix-huit pouces de terre. Des nattes et des étoffes en laine, faites dans le pays, sont étendues sur ce divan et par terre. Il y a des marchés où tous les articles des manufactures du pays sont exposés en vente. Les murs du palais sont bien conservés. A l'une des façades de la place par laquelle M. King entra, étaient trois portes, dont la principale au centre; de cha-

que côté étaient rangées huit ou dix dents d'éléphant, singulièrement ciselées, les pointes tournées vers le mur. Dans la dernière insurrection, le roi régnant a été tué, et une grande partie du palais consumée par le feu; il en reste cependant encore assez pour attester sa première magnificence. Du centre de la facade s'élevait une pyramide d'environ trente à quarante pieds de haut, au sommet de laquelle était suspendu un serpent de cuivre, dont la tête descendait jusqu'à terre, et dont le corps était aussi gros que celui d'un homme. Les habitans de Benin n'ont aucune idée de la division du tems, mais ils disent que ce serpent se trouvait là depuis plusieurs siècles. Deux appartemens que M. King a vus, et dont l'un était la salle d'audience, avaient été épargnés par le feu; les plafonds étaient plats, et les poutres qui les traversaient entourées de cuivre et ornées de diverses figures.

Le roi entra dans la salle; il était habillé en drap; suivant l'usage du pays, et portait sur sa tête un grand chapeau rond, galonné en or; l'un de ses bras était étendu horizontalement, et soutenu par un des grands officiers de l'état; l'ongle d'un de ses doigts de chaque main était d'une longueur prodigieuse, pour indiquer que son haut rang le plaçait au-dessus de la nécessité de travailler; il donna la main à M. King, et lui montra un siège. Pendant la conversation, il s'assaya lui-

même, de tems en tems, sur le tabouret royal, fait de cuivre et d'environ dix-huit pouces de haut. Chaque souverain, à son accession au trône, a un nouveau tabouret qui, après sa mort, est placé sur son tombeau. La forme de ce siège royal varie suivant le caprice du monarque. Un de ceux que M. King a vus sur le tombeau d'un roi, était soutenu par des serpens de cuivre, dont les têtes touchaient la terre et formaient les pieds.

Tous les sujets se prosternent en présence du roi, en baissant le front jusqu'à terre. Il est permis au moindre des sujets, qui a une plainte à faire, de s'adresser au souverain personnellement. Le roi peut vendre ses sujets lorsqu'ils sont convaincus de quelque crime, ou bien quand ils ont encouru sa disgrâce. Un collier de corail est la marque distinctive de la royauté et de la noblesse; et, lorsque le roi confère à quelqu'un le titre de noblesse, il lui attache le collier de ses propres mains. Les jours de cérémonies, le roi porte, outre le collier, une ceinture de corail. On dit qu'il a 4000 femmes, mais il en cède à ceux de ses sujets qui lui ont rendu quelques services.

M. King fut introduit ensuite auprès de la reine-mère qui réside dans une ville entourée de murs, qui lui appartient, et qui est distante de trois à quatre milles de Benin. Après avoir passé par deux cours, il fut conduit dans un appartement où on lui offrit toutes sortes de rafraîchissemens.

La reine entra bientôt après , le bras droit supporté horizontalement par une de ses suivantes ; elle était habillée d'étoffes de soie européenne , et surchargée d'ornemens en corail ; elle portait sur sa tête un grand chapeau galonné , semblable à celui de son fils ; elle fit faire par son interprète plusieurs questions à M. King , telles que : « Comment vous portez-vous ? Dans quel état est votre vaisseau ? Comment avez-vous passé la barre qui est très-dangereuse ? » Le fils aîné du roi de Benin est regardé comme le successeur au trône. Dès son enfance , il est envoyé dans une ville , à quelque distance , pour y être initié dans l'art de gouverner , et dans les mystères de la religion , par des vieillards expérimentés , sans qu'on lui découvre le secret de sa haute naissance , qu'il n'apprend que lorsqu'il est appelé à la souveraineté par la mort de son père , ou bien lorsqu'il est arrivé à l'âge où il n'a plus besoin d'instruction.

De Benin, M. King se rendit dans le royaume de *Warree*. La capitale, qui s'appelle également *Warree* (lat. 5° 12', long. 5°), est située dans une petite baie du même nom , du côté E de la rivière de Formosa , et à environ deux cents milles de distance de son embouchure. La ville contient environ 3,000 habitans , et n'a point de murs ; les rues sont larges et droites ; les maisons ressemblent à celles de Benin. La résidence du roi a plus d'un demi-mille de circonférence ; elle est entourée de trois côtés par un mur , mais la façade s'ouvre sur

une grande place. A l'une des extrémités du bâtiment s'élève une pyramide d'environ trente pieds de haut. Le roi de Warree, quoique moins riche en territoire que celui de Benin, ne l'est pas moins en femmes, en ayant également 4,000. Quelques-unes de ces femmes résident dans l'enceinte du palais, d'autres en ville; elles forment, comme à Benin, une partie du trésor royal, dont le roi dispose en faveur de ses fidèles sujets. La couronne du souverain actuel est une espèce de grand bonnet de trois pieds de haut, et en forme de cône; il est tout couvert de grains de corail et surmonté de deux têtes d'oiseaux.

Warree est un pays maritime. Plusieurs des canots de guerre, quoique faits d'un seul arbre, sont montés de cent rameurs. Le roi est le principal commerçant du pays. M. King trouva dans ce royaume des marques évidentes de la religion catholique, qui, autrefois, y a été introduite par les Portugais. A Noël il vit une grande procession qui, de la ville, se rendait à un petit village, et qui portait un crucifix et quelques autres emblèmes du christianisme. Notre officier anglais pénétra également dans l'intérieur du pays, en suivant le cours de la baie jusqu'à environ cent milles. Il trouva le pays plat, et en général couvert de bois, mais coupé par des villes coloniales, appartenant à un seul individu et habitées par des esclaves; le propriétaire résidant à Warree, ou dans quelque autre ville commerçante de la côte. »